



## **L'Eglise n'a pas dit son dernier mot**

*Par le Père Matthieu ROUGÉ*

le 16 décembre 2014

Prêtre du diocèse de Paris, le Père Matthieu ROUGÉ a été, comme curé de la paroisse Sainte-Clotilde, aumônier des parlementaires ce qui, au sens premier du terme, signifie « *ministre du culte pour ceux qui ne peuvent se mouvoir* » !

Il est aujourd'hui curé de la paroisse Saint-Ferdinand des Ternes et vient de publier, sous le titre « **L'Eglise n'a pas dit son dernier mot \*** » un petit traité contre le défaitisme qui semble envahir l'Eglise catholique et ses fidèles.

Son expérience auprès des parlementaires nourrit une partie de cet ouvrage.

La Messe de rentrée était inscrite dans la loi et la pratique en existe également dans de nombreux corps de l'Etat comme la magistrature mais l'usage en avait été abandonné.

L'après-guerre a été l'occasion d'une refondation. Sous l'influence notamment de Noël BARROT, a été créé un Groupe de spiritualité des Assemblées parlementaires. La Messe de rentrée a repris, présidée par le cardinal-archevêque de Paris. En 1992, le Cardinal LUSTIGER a fondé le Service Pastoral d'Etudes Politiques.

Une Messe hebdomadaire est célébrée le mercredi, le matin pour les députés, à midi pour les sénateurs. Des déjeuners sont organisés ; en neuf ans d'exercice, le Père ROUGÉ ne s'est vu opposer que cinq refus à ses invitations et les colloques qu'il a initiés ont fait dialoguer toutes les sensibilités, des communistes aux « Villiéristes ». Les pèlerinages d'élus à Lourdes ont rassemblé jusqu'à trois cents personnes. D'autres ont marché vers Compostelle ou se sont rendus à Assise.

En 2012, en pleine campagne électorale, une formation à l'oraison a été proposée.

Matthieu ROUGÉ examine le champ politique et nous met en garde contre la diabolisation d'une corporation. Il a rencontré dans le monde parlementaire beaucoup d'hommes et de femmes remarquables, charitables, délicats, compétents et énergiques, doués d'un sens profond du service et c'est pourquoi il est personnellement opposé à la suppression du cumul des mandats qui risque de provoquer la montée d'« apparatchiks » coupés du terrain.

Si nous sommes déçus par la politique, c'est peut-être que nous en attendons trop. Il est réticent face au rôle excessif des partis et favorable à une vision plus modeste de la politique. Beaucoup d'hommes et de femmes politiques sont en attente de réponses nouvelles et les catholiques devraient être capables non seulement de défendre des positions éthiques mais aussi d'être une force de propositions. Ainsi la Mission parlementaire d'information sur la famille s'est vue opposer des mises en garde de la part des différentes religions.

Evitons de « surinterpréter » la loi de 1905 qui instaure la laïcité à la française. Il n'y a pas de séparation globale entre l'Eglise et la société. Il n'y a pas d'autre limite à l'influence des Catholiques que celle de leur créativité.

En amont de la politique, il y a la culture, moyen pour la société d'être plus humaine. Dans son discours prononcé devant l'UNESCO en 1980, JEAN-PAUL II insistait sur la nécessité pour les chrétiens de s'investir dans la culture et la communication.

Nous ne sommes pas « *ex-culturés* » selon le mot de Danièle HERVIEU-LÉGER.

Les références à la culture religieuse restent nombreuses : le livre de Michel HOUELLEBECQ, « *La carte des territoires* » comporte des pages fortes sur l'euthanasie, Jérôme FERRARI dans le « *Sermon sur la chute de Rome* » montre qu'il est imbibé de culture régionale corse mais aussi de Saint AUGUSTIN. Notre culture est durablement marquée par le christianisme, encore faut-il que nous soyons capables d'expliquer ces racines et de témoigner du sens de cette culture, sans lâcheté, sans se recroqueviller sur notre passé, c'est l'exhortation du Pape FRANÇOIS.

Il ne s'agit pas de s'ériger en contre-culture mais plutôt d'assumer paisiblement une forme de décalage qui est dans le code génétique du christianisme ! Il y a un effacement massif de la culture chrétienne dans les milieux populaires en dépit de l'importance des lieux de culte dans le monde rural. Mais ne considérons pas l'histoire comme un "hégélianisme" de bazar marqué par une évolution inéluctable vers une sécularisation grandissante. Le rideau de fer est tombé, l'élection de JEAN-PAUL II a fait trembler l'histoire. N'ayons pas de complexes ! Le rapport homme/femme est bouleversé mais la source de la promotion de la femme est chrétienne, il nous appartient de la valoriser.

Nombre de responsables politiques arrivent aux affaires sans l'ombre d'une culture religieuse. Ils sont obligés de s'y intéresser et courent alors le risque d'être taxés d'instrumentalisation. De plus, beaucoup de raidissements anticléricaux sont liés à la peur de l'Islam. Serrer les verrous de la laïcité n'est pas la solution, c'est même contre-productif.

Dans une tribune publiée par « Le Monde » en 1971, Maurice DRUON reprochait à l'Eglise une certaine compromission avec le monde.

Relisons Saint Jean : l'Eglise est dans le monde mais elle n'est pas du monde. Dans le champ de la vie spirituelle, l'attente existe.

Dans son pamphlet « *Dieu est Dieu, nom de Dieu !* » Maurice CLAVEL annonçait que l'Eglise serait coupée en deux, les « purs » d'un côté, « les complaisants » de l'autre. Faisons mentir cette prédiction. L'Eglise est moins divisée qu'elle ne le paraît.

Regardons les signes d'espérance, ses ressources d'unité et de profondeur.

**Notes de Michèle Rain**

➤ **L'Eglise n'a pas dit son dernier mot**

Petit traité d'antidéfaitisme catholique - aux Editions Robert Laffont